



CI-CONTRE, « Structure du temps » (1990), strates de terre cuite ondulante, épousant la ligne d'une branche.

Turin | **L'homme-arbre**

IL ÉTAIT UNE FOIS UN SCULPTEUR MAGNIFIQUE, PROFOND, LUCIDE, QUI ÉTAIT AUSSI POÈTE. IL PARLAIT LE LANGAGE DU VENT, DE LA PLUIE, DES FEUILLES, DE LA MOUSSE, DES RACINES... SON NOM : GIUSEPPE PENONE.

PAR ESTHER HENWOOD ; PHOTOS : PATRIZIA MUSSA



CI-CONTRE, posé sur des bougies en cire, un ongle en verre pour symboliser le thème des empreintes.

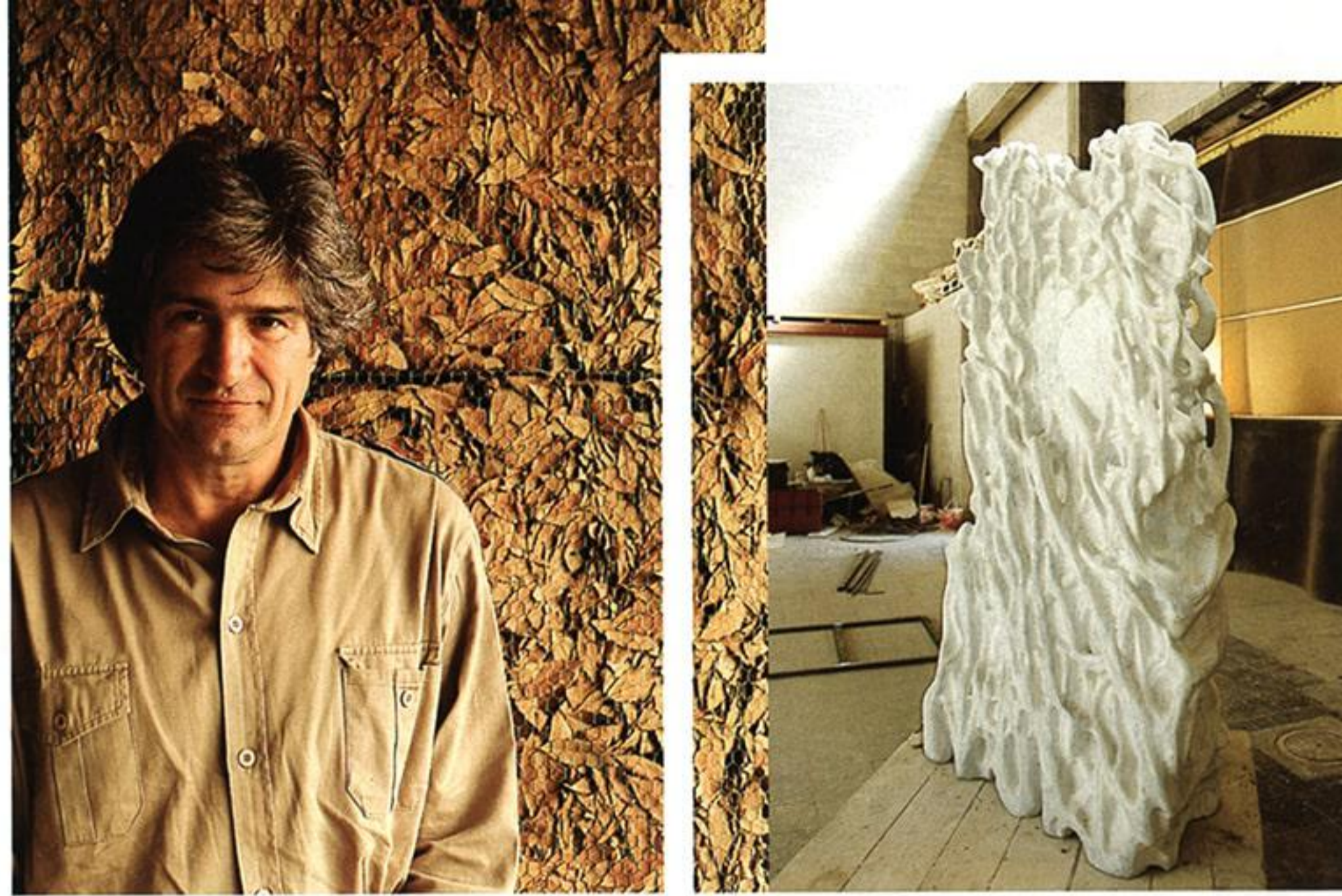


sont le souffle de la forêt)... «J'ai voulu fossiliser l'un des gestes qu'a produit la culture.» Pour lui, l'arbre est la sculpture vivante par excellence dans sa verticalité sans cesse en devenir, peut-être même que l'arbre est un absolu de la FORME. Etre sculpteur, c'est être arbre, rivière, pierre, feuille, branche, souffle, haleine, vent, forêt, empreinte, racine, terre, cire... Dans *Respirer l'ombre*, recueil de pensées, de réflexions sur l'œuvre d'art en général, et la sienne en particulier, il nous livre sa vision de la nature et son extraordinaire dialogue avec les forêts et les arbres. Le souffle de la forêt est captif des feuilles, elles sont le vent et son murmure, la sève et les parfums de l'arbre. Il parle de «la féminité du feuillage...», de la virginité de la forêt...». On retient son humilité face à la sombre et extravagante créativité de la nature comparée à celle, toujours «risible et prévisible de l'humain». «La précision du sentier bien tracé est stérile. Trouver le sentier, le parcourir, le sonder en écartant les ronces, c'est ma sculpture... La forêt se souvient du passé.» ■

**POUR EN SAVOIR PLUS**

*Respirer l'ombre* de G. Penone, Paris, 2000, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts; tél. : 01 47 03 50 00. Œuvres de G. Penone dans la collection permanente du M.N.A.M Georges-Pompidou; 19, rue Beaubourg, 75004; et Amiens (1994), FRAC de Picardie; tél. : 03 22 91 66 00.

CI-DESSUS, une très belle œuvre évoquant la mémoire du temps à travers les mues (différentes peaux) d'un serpent. EN HAUT, «Respirer l'ombre», trois panneaux d'or fin sur lesquels reposent trois panneaux de feuilles de laurier capturées dans des filets de fer; partie d'un ensemble présenté à Avignon en 2000 lors de l'exposition «La Beauté».



CI-DESSUS À GAUCHE, Giuseppe Penone dans son atelier; À DROITE, une œuvre en marbre. «Je ne cherche pas à sculpter, j'essaie de suivre le chemin de ses veines que je laisse apparentes.» En travaillant avec ce matériau, la terre, le bois, la pierre, Penone cherche à leur faire dire leur propre histoire, leur propre mémoire et non à exprimer la sienne. CI-DESSOUS, un travail très minutieux pour mettre à nu le cœur de l'arbre, ici un cèdre du Liban.

Dans l'immense atelier de Giuseppe Penone, il y a des arbres de onze à douze tonnes, des cèdres provenant de Versailles notamment qui, foudroyés lors de la fameuse tempête de décembre 1999 en France, ont été achetés par lui. Ils sont là, allongés, couchés, majestueux et blessés. Giuseppe Penone, le sculpteur fou des arbres, va s'immerger dans leur «ventre» pour retrouver leur âme, leur cœur, leur mémoire et nous les «restituer». Penone est depuis la fin des années 1960 un des artistes du groupe *Arte Povera* qui a sans doute le plus profondément et poétiquement modifié notre vision de l'art. «La volonté d'un rapport d'égalité entre moi-même et les choses est à l'origine de mon travail. L'homme n'est pas spectateur ou acteur, il est simplement nature», dit-il. Cette profession de foi appliquée dès ses débuts lui a permis de créer des œuvres telluriques, puissantes, mystérieuses, aux multiples ramifications. Très jeune déjà, Penone était préoccupé par l'environnement. Des photos de 1968 le montrent dans la forêt, marquant de ses gestes et de ses interventions le paysage. Il est fasciné par les empreintes humaines et végétales (la cire, l'ongle), par la sédimentation qui symbolise la structure du temps (le sable pris entre 2 plaques de verre ou 2 pierres... sculpture en terre cuite de différentes strates), le travail sur la mue (exemple : la peau des serpents qu'ils quittent et que lui récupère), la respiration de l'ombre (les feuilles des arbres qui



L'atelier de 1500 m<sup>2</sup> dans une ancienne usine du début du xx<sup>e</sup> s., avec ses 11 mètres de hauteur sous plafond; très bel escalier hélicoïdal en fer et chêne; à gauche, deux cœurs d'arbres révélés par Penone.